

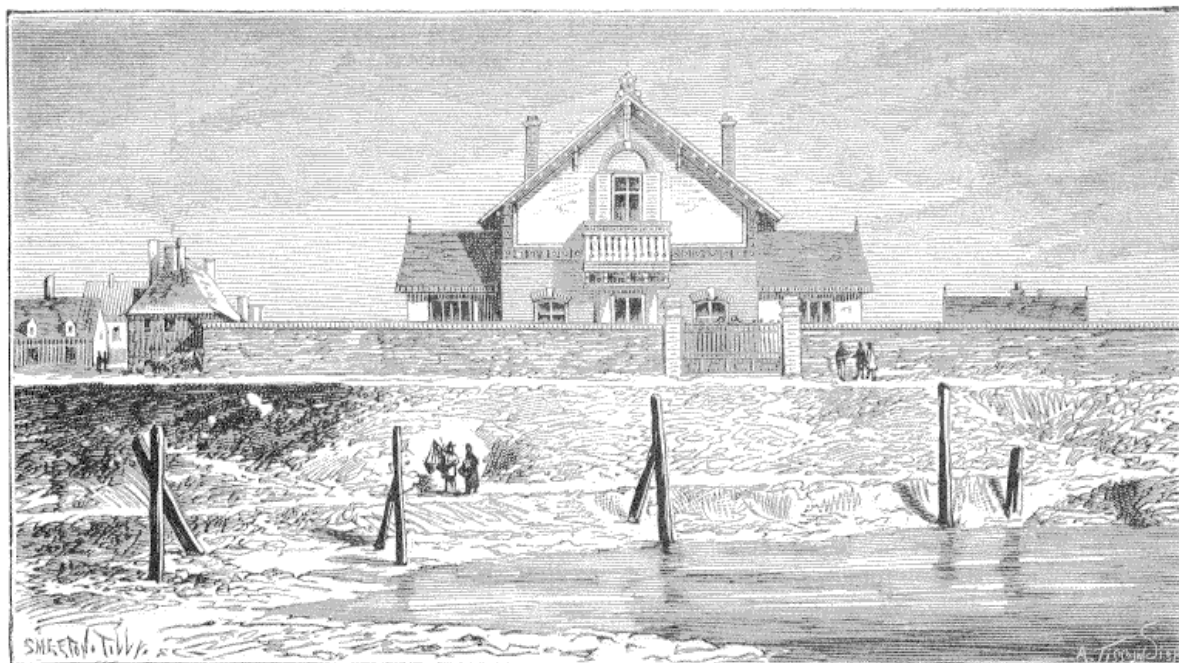
LE  
**LABORATOIRE DE ZOOLOGIE MARITIME**  
 DE WIMEREUX.

*La Nature* a décrit, avec quelque détail, le laboratoire de zoologie expérimentale fondé à Roscoff par M. le professeur de Lacaze-Duthiers en 1871<sup>1</sup>. Cet établissement n'est pas le seul en son genre que possède la France: il en existe d'autres à Marseille, Arcachon, Concarneau et Wimereux. Un récent voyage sur le littoral du nord nous a donné l'occa-

sion de voir ce dernier et de continuer par sa description la monographie de ces aquariums d'étude.

Le laboratoire de Wimereux est l'œuvre personnelle et volontaire de M. Giard, le zélé professeur de la faculté de Lille.

M. le professeur Giard, qui s'est radicalement séparé au point de vue des théories scientifiques de son maître, M. de Lacaze-Duthiers, a gardé de son enseignement cet excellent précepte que l'étude des espèces marines ne peut être poursuivie avec fruit que par l'observation prolongée de l'être  *vivant* . L'examen, si minutieux qu'il ait été, de sujets conservés dans les collections n'a conduit les natura-



L'établissement de zoologie maritime de Wimereux. (D'après une photographie)

listes les plus compétents qu'à multiplier les espèces à l'infini et à embrouiller leur détermination par une synonymie inextricable. Les études d'embryogénie ont prouvé que les métamorphoses sont très-communes dans les espèces marines, où elles étaient presque inconnues il y a moins d'un demi-siècle, elles ont appris que nombre d'êtres, rangés souvent dans des ordres et même des classes différentes, ne sont que les formes larvaires d'autres espèces déjà connues, et elles ont fait faire des progrès importants à la théorie philosophique de la transformation des espèces.

Darwiniste passionné, M. Giard a voulu créer, aussi près que possible de Lille, un laboratoire biologique et histologique maritime où, avec l'aide de ses élèves, il pût continuer les études destinées à faire progresser les théories scientifiques qu'il a embrassées.

Le choix de Wimereux a été déterminé par plusieurs raisons: d'abord l'expérience a prouvé que plus l'âge géologique des terrains est ancien, plus riche est la faune qui vit à leur surface; la côte de Wimereux et du Portel, au nord et au sud de Boulogne, formée d'un grès portlandien compacte, dont les anfractuosités forment d'innombrables retraites, est bien plus abondante en espèces marines que les plages sablonneuses qui s'étendent sur presque tout le littoral septentrional, peu d'espèces relativement pouvant résister aux sables mobiles qui usent leur test, les enveloppent et les étouffent; d'autre part le Wimereux, en se mêlant à la mer, a déterminé la formation d'une curieuse faune des eaux saumâtres. Ensuite le laboratoire de Wimereux est contigu à une station de chemin de fer, reliée à Lille par des lignes presque directes; en outre, il est assez rapproché de Boulogne, la station du railway la plus voisine,

que nul établissement de bains de mer n'attire à Wimereux.

C'est sans aide aucun, ni de l'État, ni des villes, que M. Giard a fondé, en juin 1874, à l'aide de ses propres ressources, son laboratoire. C'est sur ces économies de professeur suppléant que M. Giard a payé l'installation des aquariums et la location du chalet, dont le loyer, s'élevant à mille francs par an, nous semble bien élevé. Après avoir prélevé sur sa bourse le paiement des frais matériels, M. Giard a pris sur les heures que lui laissent ses cours le temps d'organiser à Wimereux, pendant la majeure partie de la semaine, un enseignement pratique qui, passant du domaine de la pédagogie dans celui de la science de recherche, a pour fruit journalier, non-seulement pour les élèves, la vérification expérimentale de faits connus, mais pour maître et disciples, devenant égaux, la découverte de vérités nouvelles.

Aussi, les élèves de M. Giard ont répondu à son zèle avec un empressement touchant; ils ont coopéré de leurs deniers à l'installation et à l'entretien du laboratoire; ils ont fourni livres et appareils; n'ayant pas un garçon de service, ils ont partagé avec leur professeur la besogne manuelle, nettoyant les instruments, apportant de la mer, seau à seau, faute d'une pompe, l'eau remplissant les aquariums et, faute d'une barque, allant recueillir les animaux sur les rochers à la basse marée.

Ce désintéressement a enfin ému le public; la première, l'Association française pour l'avancement des sciences, a accordé au laboratoire de Wimereux une subvention de 2000 francs en 1874, et, plus récemment, le Ministère de l'Instruction publique en a alloué une autre de 5000 francs.

L'observatoire biologique de Wimereux est très-simple: au milieu du sable aride et mouvant, à l'embouchure même du Wimereux, un tout petit chalet isolé, mal abrité de l'âpre vent du large par la dernière dune, tel est le bâtiment. A l'intérieur, à l'unique étage, trois chambres pour le professeur et ses élèves; dans le sous-sol, une cuisine; au rez-de-chaussée, les pièces transformées en laboratoire.

Lors de notre passage, nous avons eu le regret de trouver l'établissement désert: M. Giard était parti pour un long voyage. Les livres, les instruments de recherches, avaient été enlevés, et sur les tables du laboratoire il n'y avait plus que quelques bacs en verre, destinés à être remplis d'eau de mer et à servir de cage aux êtres marins quand le chalet est habité par ses hôtes studieux. En ajoutant à cela dans les armoires quelques bocaux d'alcool et d'autres drogues antiseptiques, quelques flacons de carmin, d'acide chromique, d'acide osmique et d'autres substances destinées à colorer ou différencier les tissus dans les recherches histologiques, et, sur les murs, quelques figures coloriées et agrandies d'animaux marins voilà à peu près tout ce que le

presque attendrie quand, de retour à Paris, nous avons lu le récit de la fondation du laboratoire de Wimereux, écrit par son fondateur.

Quand on songe que c'est au milieu d'une installation semblable que M. Giard a pu continuer ses belles recherches si neuves et hardies sur les tuniciers, molgules et ascidies, et sur les annélides marins; que, parmi ses élèves, M. Charles Barrois a fait de nouvelles études sur les spongiaires; M. Jules Barrois, sur les larves des bryozoaires; que M. Haliez, préparateur, a fait d'importants travaux sur les turbellariés; que M. Corenwinder a continué ses recherches chimiques sur les animaux phosphorescents et la végétation des algues; et que M. Georges Pouchet a poursuivi ses études d'histoire zoologique; quand on pense que plusieurs espèces nouvelles ont été découvertes, que de simples particuliers, des jeunes gens pour la plupart, ont fait ces travaux et y ont consacré, en un an, une somme de trois mille francs fournie par eux, on est profondément touché et l'on comprend que, seule, la science offre des satisfactions abstraites suffisantes pour que l'on continue avec abnégation une œuvre semblable, alors que l'État ne trouve pas la possibilité de procurer aux observateurs volontaires des moyens de recherche plus puissants, dignes en un mot de leur savoir.

CHARLES BOISSAY.



## LA DERNIÈRE EXPÉDITION ANGLAISE

AU PÔLE NORD.

L'expédition partie au printemps de 1875 pour les régions arctiques, et dont le retour était loin d'être encore attendu, a eu ses panégyristes; mais elle a trouvé aussi ses critiques. Si le monde officiel a fait en général un accueil flatteur au capitaine Nares et à ses braves compagnons, on ne saurait assurer qu'il en ait été de même chez les autres classes de la société anglaise. Un sentiment de dépit, mêlé de dédain, paraît prévaloir, comme si l'amour-propre national était froissé par les résultats relativement minces, en comparaison de ceux qu'on avait espérés. L'expédition avait en effet une organisation, un équipement et des ressources extraordinaires: on attendait des découvertes qui fissent époque dans l'histoire de la géographie au dix-neuvième siècle.

Le *Geographical Magazine* considère que pour décider impartialement du succès ou de l'insuccès d'une expédition arctique, il importe d'abord d'établir nettement les points sur lesquels on puisse baser un jugement dans un sens ou dans l'autre.

« Dans le siècle actuel, le but nominal de ces expéditions a été ordinairement de se frayer un